

LA RAVOIRE AU TEMPS JADIS...

Dans les précédents bulletins municipaux, nous avons rappelé, après d'incessantes recherches et grâce à des documents anciens, les origines et le passé de la Commune de La Ravoire, qui d'ailleurs au moyen-âge, jusqu'en 1575 portait le nom de Villard-Valmar.

Nous avons poursuivi nos recherches, notamment aux Archives départementales de la Savoie, et nous avons pu également glaner quelques renseignements complémentaires ou précisions dans le récent et très bel. ouvrage de Philippe Paillard et, André Palluel-Guillard : «Histoire des communes savoyardes», tome 1 (Édition Horvath, à Roanne), pour la partie concernant le canton de La Ravoire.

D'autre part, nous avons pu, grâce à l'obligeance du Général René Deblache, Président des Amis de Montmélian et membre de l'Académie de Savoie, qui a bien voulu nous conseiller et nous aider dans nos recherches, traiter dans la présente étude, des anciennes familles nobles portant le nom de «De LaRavoire» ou «De La Ravoyre», à l'aide du célèbre, sérieux et important ancien ouvrage du Comte Amédée de Foras «L'Armorial et Nobiliaire de Savoie», continué actuellement par M. Marcel Sautier, à Genève, Président de l'Académie Chablaisienne de-Thonon.

Déjà... à l'époque Gallo-Romaine

Cette communauté de Villard-Valmar devenue La Ravoire, a fait suite à une «villa, gallo-romaine, comme l'avaient prouvé de vieilles pierres et poteries anciennes trouvées près du chef-lieu à la fin du siècle dernier. Des érudits historiens et archéologues, dont François et Laurent Rabut, avaient en effet mentionné des vestiges importants de villa romaine, au pied de la butte de l'église. Mais que sont devenues, hélas, les mosaïques, les colonnes et les pavements alors signalés sans grande précision ? Il ne reste que le puits sous la mairie, un ancien réservoir d'eau, que nous avons déjà relaté dans le dernier bulletin municipal de 1981.

On peut donc affirmer que ce lieu de La Ravoire fut habité depuis les premiers siècles de notre ère, comme en faisaient preuve les céramiques romaines trouvées ici, et spécialement une inscription portant «Quintus Julius . Macrinus», qui avait été gravée en faveur du génie domestique de sa maison.

Et tout récemment, lors d'importants travaux de voirie, pour la voie rapide et pour l'autoroute, il a été découvert. une tombe, que les archéologues consultés ont déclaré dater de l'époque gallo-romaine, ce qui confirme l'hypothèse de la présence, et en tout cas, du passage de gens en ces lieux de la cluse de Chambéry, antérieurement à la période médiévale.

La Ravoire...

un petit hameau sur la colline

Comme nous l'avions indiqué précédemment, ce n'est qu'au 16e siècle, qu'a été ajouté à «Villard-Valmar» celui de La Ravoire, figurant dans un acte officiel de l'année 1546, de l'évêché de Grenoble, dont dépendait alors le doyenné de Chambéry, le diocèse de Chambéry n'ayant été créé qu'en 1779 et promu archevêché en 1817.

La Ravoire n'était donc autrefois que le nom du lieudit, situé au sommet de la colline, qui par la suite est devenu le chef-lieu, avec l'église et la mairie-école construites ultérieurement, ainsi que le cimetière dont il reste d'ailleurs encore quelques tombes aujourd'hui.

Le bâtiment de la Mairie était autrefois le presbytère, mais il ne reste rien de l'ancienne église, déjà dédiée, comme celle d'aujourd'hui, au premier martyr du christianisme, Saint-Étienne mort en l'an 36, église qui certainement avait été édiflée, comme cela était fréquent, jadis, à l'emplacement de l'ancienne chapelle du château, qui vraisemblablement existait en ce lieu, dominant la vallée.

Avec ou sans château...

De nombreux historiens savoyards penchent effectivement pour la présence d'un château, ou manoir défensif, au moyen âge, sur cette colline de La Ravoire. Un texte ancien précisait en effet : «Quant au château dont Guillaume De La Ravoire fut inféodé en l'an 1230, il est impossible d'en préciser la localisation et l'histoire»

Malheureusement dans les textes du célèbre historiographe et généalogiste de la Maison Royale de Savoie, Samuel Guichenon, et plus tard dans les abondantes généalogies établies par le comte de Foras, comme dans d'autres, on ne trouve pas de ce Guillaume. Dans les listes de Foras, les nobles De La Ravoire n'y figurent qu'à partir du 14e siècle. On y trouve d'autres Guillaume, mais plus tard, sans doute des descendants de celui du 13e siècle cité plus haut.

Un autre texte ancien de la fin de la période médiévale, cité dans son dictionnaire étymologique des noms de lieux de Savoie, par l'éminent historien que fut le chanoine Adolphe Gros, de Maurienne, précise qu'en l'an 1414, le château de La Ravoire, sur la paroisse de Villard-Valmar, appartenait à Georges De Ravoria (en français De La Ravoire). Il s'agit certainement d'un fils de Voutier (ou Vautier variante du prénom Gautier) De Ravoyre (de la branche de Montmélian) figurant dans l'Armorial de Foras. Damoiseau, écuyer, puis maire d'hôtel et gentilhomme de bouche d'Amédée VI, le Comte-Vert, avec lequel il participa à l'expédition de Naples, Voutier

De Ravoyre fut ensuite au service d'Amédée VII, le Comte Rouge, à Chambéry, puis du célèbre Amédée VIII, premier Duc de Savoie, futur pape sous le nom de Félix V.

Quant à l'épouse de Georges De La Ravoire, elle était née Peronnette du Terrail, au château Bayard à Pontcharra en Dauphiné, à la frontière de la Savoie, manoir où allait naître quelques années plus tard, en 1475 Pierre Terrail, Seigneur de Bayard, le célèbre chevalier sans peur et sans reproche de François 1er, qui tout jeune fut d'ailleurs page à la Cour de Savoie, au château de Chambéry, auprès de Charles ler.

Un autre sérieux historien savoyard, Léon Ménabréa, penchait également pour la présence d'un château à La Ravoire. Dans son excellent ouvrage « Origines Féodales » il a écrit : A une demi-lieue de Chambéry, l'on rencontre les Fiefs des Sires de Ravoire, et un peu plus loin ceux des Sires de Triviers-Challes. Jusqu'au 16e siècle, La Ravoire dépendait d'ailleurs de la Seigneurie de Challes, à laquelle on devait payer la dîme, et comme leurs biens de Triviers, elle passa aux Milliet de Challes, jusqu'à La Révolution.

D'un avis contraire !

Par contre, d'autres historiens ont prétendu qu'il n'y eut pas de château, au lieu-dit «La Ravoire, à VillarValmar, dont le comte de Foras d'ailleurs, qui a écrit «Si tant est que la famille De La

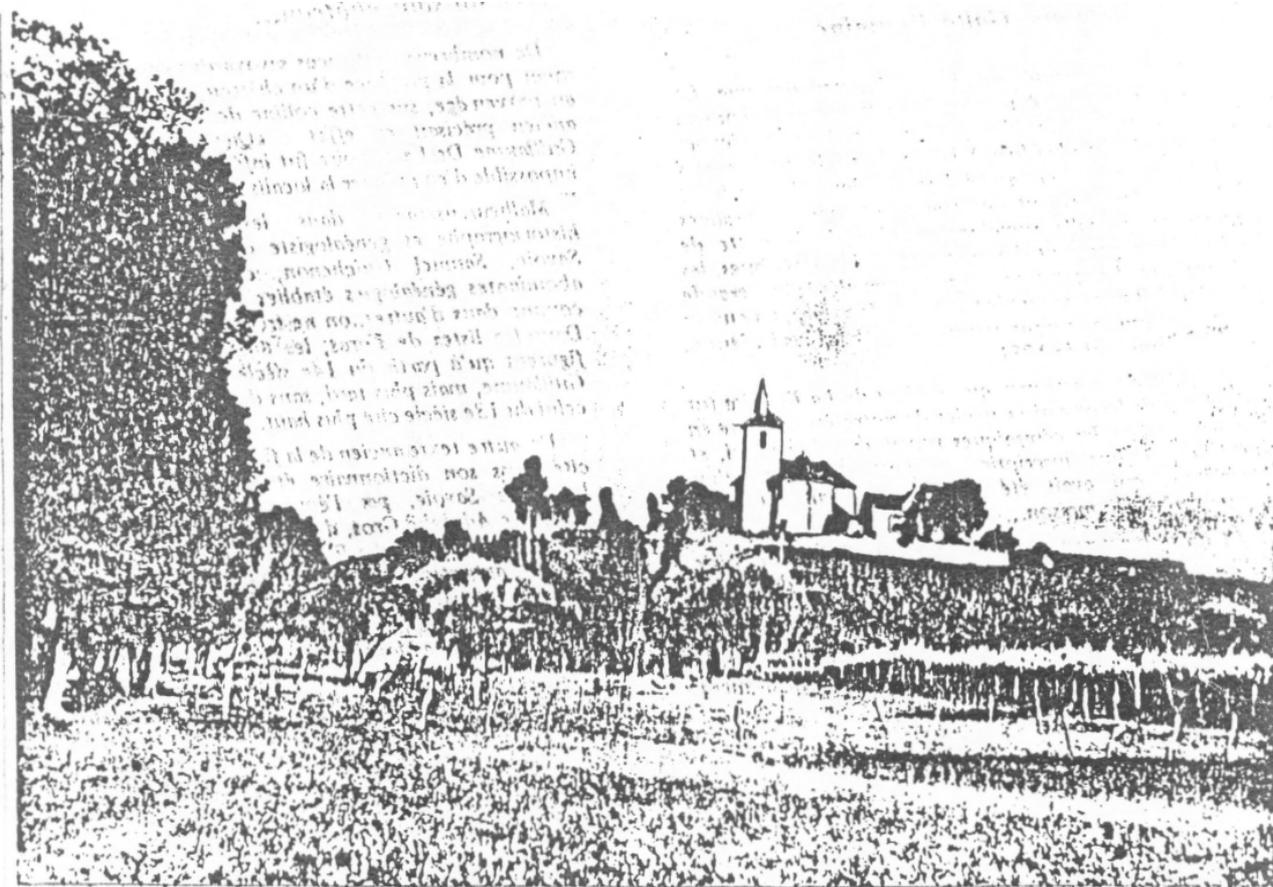
Ravoire ait eu des possessions féodales dans la paroisse de Villard-Valmar, qu'un lieu-dit y ait porté soit nom, et que ce nom ait fini par s'étendre à toute la paroisse, puis à la Commune, cela ne prouve nullement, comme l'a insinué Léon Ménabré que, les De La Ravoire soient originaires de cet endroit, où rien ne révèle la trace d'une maison forte quelconque, ni d'une seigneurie particulière »

Mais le fait que des historiens n'ont rien trouvé à ce sujet, dans les textes qu'ils ont compulsés, n'est pas suffisant pour affirmer à priori, qu'il n'y eut pas de château sur la colline de La Ravoire. En effet, de nombreux documents anciens et pièces d'archives ont disparu, au cours des siècles, et notamment pendant la Révolution.

Il faut indiquer qu'il existe d'ailleurs que fort peu de documents d'archives anciennes sur La Ravoire, et que jusqu'alors, aucune Histoire ou monographie de cette localité pourtant attachante et maintenant importante, n'ont été écrites, ce qui est regrettable. La municipalité du Sénateur-Maire Jean Blanc, espère parait-il, remédier à cette lacune, prochainement.

Des familles nobles... les De La Ravoire

Il est utile et intéressant de rappeler l'existence des familles nobles portant le nom de «De La Ravoire» ou «De La Ravoyre» auxquels le comte de Foras dans son «Armorial et Nobiliaire de Savoie» a consacré plusieurs grandes pages.



Cette famille se divisait en trois branches principales celle de Montmélian, la plus ancienne puisque dans les plus vieux textes, tels les comptes de châtelainies, on en trouve trace dès la fin du 12e siècle ; celle de Saint-Jean-La Porte qui y possédait un château de La Ravoire, et depuis l'an 1317, celle de Saint-Alban-Leyse, ces deux dernières branches étant issues de celle de Montmélian.

Les De La Ravoire étaient Seigneurs notamment des Marches, de Tresserve, de Saint-Alban, de La Croix et de la Colliette sur Saint-Alban, de St Jean-La Porte, du Mollard de Saint-Jean Pied Gauthier en Coisin, manoirs situés en Savoie, mais aussi Barons de Charansonnay en Genevois, Seigneurs de Silans et de Chateaubochard, co-seigneurs d'Escrivieux et de Massigneu en Bugey, de la Tour et des Tours d'Hauteville à Combloux, de Servoz en Faucigny et enfin co-seigneurs de Cavallerléone en Piémont.

Comme on le voit ces familles De La Ravoire étaient importantes en Savoie et même au delà, et très riches, les diverses branches possédant en outre dans le Duché, un grand nombre de domaines, châteaux, maisons fortes, propriétés, fermes, terrains et vignes. Elles possédaient aussi, comme c'était l'usage à l'époque, de nombreuses chapelles desservies ou non, situées sur les paroisses où étaient leurs biens, spécialement sur les territoires de Montmélian, de Saint-Alban et de Saint-Jean-La-Porte. Elles avaient également fondées plusieurs chapelles dans l'église même de Montmélian, alors couvent de dominicains, pour leur servir de sépultures.

La branche des De La Ravoire de St-Alban-Leyse

C'est la famille De La Ravoire, de la branche de Saint-Alban qui possédait la propriété de La Ravoire, sur Villard-Valmar, avec ou sans château !

Elle avait juridiction sur un territoire très étendu allant du sommet du Nivolet jusqu'à un lieu appelé Riveria (la rivière) et comprenant les villages de Pragondran, Montbasin, Verel, Chesses, Villaret, Leyse, Lovette, Bassens, Rasuray et d'autres encore. D'après De Foras, et aussi de notre regretté confrère et ami de l'Académie Florimontane d'Annecy, Georges Clapier, le château de St Alban fut apporté en dot au 15e siècle par Aynarde de La Ravoire à Humbert De Luyrieu, puis cédé en 1441, par leur fils au fameux Jacques de Montmayeur. A la mort de ce dernier, le château échut à la Maison de Savoie et fut inféodé en 1510 à Louise de Savoie lorsqu'elle épousa François de Luxembourg.

Le château de La Croix qui aurait été édifié par les premiers comtes de Savoie, fut cédé en 1234 par Amédée IV et son épouse Cécile des Baux (de Provence) à un riche bourgeois de Chambéry, qui à défaut de titre de noblesse, portait le nom peu banal de Guillaume Dieulefils. Ce manoir devint propriété de la famille de La Ravoire au XVe siècle, dont l'un deux, Louis dit Banderet fut écuyer et conseiller du Duc Louis et d'Anne de Lusignan de Chypre, son épouse, (celle des Saintes Épines du Christ). Louis De La Ravoire obtint de la famille ducal divers droits féodaux et le 17 juillet 1459 le droit d'ériger sur Saint-Alban des fourches patibulaires, c'est à dire des ... gibets à plusieurs piliers! Honni soit qui mal y pense...

Ce château, maintenant en grande partie en ruines, a naguère été incendié par des squatters, est la propriété de l'Hôpital de Bassens. Quant à la maison forte de Colliette avec ses dépendances défensives, il y a belle lurette quelle est en ruines.

Des De La Ravoire de Saint-Alban, une branche légitime alla se fixer au XVe siècle en Faucigny, à Passy, Combloux et Chamonix, avec des biens à Cordon, Servoz Sallanches, Vallorcine. Elle fut un peu moins brillante que les autres mais elle dura plus longtemps et ne s'est éteinte qu'au 19e siècle. Comme les autres branches de cette famille, elle donna plusieurs gentilshommes, écuyers, chanoines, religieux et curés. Elle compta même un Vicomte Palatin en Allemagne en 1450, un trésorier du Comte de Nice au château fort de cette ville et un gentilhomme de bouche à la Maison de Charles-Emmanuel Ier de Savoie.



Les armoiries' des De La Ravoire

Les armoiries de cette famille noble, des trois branches citées, Montmélian, St-Jean-La-Porte et St-Alban, figurent sur la gravure jointe ; elles avaient été inspirées du sceau de Jean De La Ravoire, bailli de Savoie vers l'an 1500 (le bailli était un officier important remplissant des fonctions militaires, judiciaires et financières au nom d'un monarque ou auprès de celui-ci). Il s'agit en l'occurrence du Duc de Savoie Philippe II, époux de Claudine de Bretagne, puis de Philibert II le Beau époux de Marguerite d'Autriche-Bourgogne qui était la petite-fille de Charles Téméraire et la tante de Charles-Quint.

Ces armoiries des De La Ravoire se traduisent comme suit : «Pallé d'argent et de gueules à une bande d'azur, (d'après De Foras).

Au fait, la commune de La Ravoire qui ne possède pas encore d'armoiries pourrait soit les adopter, soit s'en inspirer, pour en établir d'autres. Elle le mérite bien, du fait de son expansion, et cela rappellerait son passé. La décision en appartient au Conseil Municipal.

Des fonctions et des charges importantes

Nombreux en effet, furent les membres de ces familles nobles De La Ravoire ayant, comme Jean, bailli de Savoie, rempli des fonctions officielles ou importantes : gentilshommes à la Cour de Savoie, conseillers du Duc- ou de Comtes, baillis, en commençant par être damoiseaux ou petits maîtres, puis écuyers, officiers, et mêmes ambassadeurs de la Maison de Savoie auprès d'autres monarques ; chargées d'affaires ou de missions extraordinaires pour la Couronne. Ainsi Georges prit part le 2 avril 1392 aux funérailles du Comte Rouge et le 30 juillet de la même année au baptême de Jeanne de Savoie à Chambéry ; Pierre servit le Comte puis le Duc de Savoie de 1387 à 1407 aux guerres d'Italie ; Jean en 1426 participa à la campagne contre le Duc de Milan ; Gauthier fit partie de la délégation chargée de négocier le projet de mariage de Marie de Savoie, fille du Duc Amédée VIII avec Philippe Visconti.

Nombreux aussi furent les De La Ravoire ayant été magistrats, notaires, juges et bien entendu homme d'Église deux furent curés à Grésy, un autre à Françin et plusieurs frères-prêcheurs au couvent des dominicains de Montmélian.

Chez les femmes, il y eut plusieurs religieuses ursulines, bernardines et clarisses, dont trois abbesses, (noblesse oblige !). Jeanne, en 1455 au couvent de Sainte-Claire hors la ville, à Chambéry, et Marie en 1477 occupa les mêmes fonctions. Une autre Jeanne fut abbesse à vie du couvent du Betton, nommée par le Pape Paul IV lui-même en 1558, sur une requête personnelle du roi de France Henri II. Il est curieux au sujet de ces personnages de rappeler qu'ils moururent tous deux l'année suivante, le roi Henri ayant été blessé mortellement au cours d'un tournoi, lors du double mariage de sa fille Élisabeth de France avec le roi d'Espagne Philippe II, et de Marguerite, fille de François Ier, petite-fille de Louise de Savoie, avec le Duc Emmanuel Philibert de Savoie.

Quelques membres de cette famille de la branche de St-Alban ont été bourgeois de Chambéry et ont habité cette ville, rue Saint-Réal, et ont pris une part active à la vie municipale ; deux des leurs, tous deux pré-nommés Georges ont été Syndics de Chambéry, l'un en 1453-1454 et le second en 1482-1484. Précédemment, un autre De La Ravoire, avait fondé en 1414 une chapelle au Reclus.

Erreurs ne font pas... comtes !

Il ne faut pas commettre les erreurs et confusions qui ont été faites par certains historiens, ayant traduit en français les noms écrits en latin dans les textes anciens, de certaines familles qui n'avaient rien à voir avec les nobles De La Ravoire ci-dessus, tels que les De Rivoire, les Rivoire (sans particule), les Ravoyre de Queige en Beaufortin qui par la suite ont pris la particule pour s'appeler De Ravoyre et même De La



Ravoyre ; les Ravoyre de la Croix de La Rochette qui eux n'ont jamais eu la particule. Il y eut également des confusions avec la famille De Rovorée du Chablais et du Bugey.

Il y a eu, et il y a encore des familles Ravoire, non nobles, en Savoie et spécialement en Maurienne, à Montpascal et à Montaimont et comme beaucoup de savoyards des communes de montagne, Bessons, Bonneval, par exemple, ils partaient à Paris ou ailleurs pour y gagner leur vie. Joseph et Baptiste Ravoire, de Montpascal, furent longtemps cochers de fiacre dans la capitale, prédécesseurs des conducteurs savoyards de taxis. A son retour Joseph fit acquisition de la propriété de la Tour à Aiton, et curieux hasard une fille et un gendre de Baptiste vinrent s'installer à La Ravoire où ils habitent toujours.

Autres châteaux sur La Ravoire

Dans les précédents bulletins municipaux, nous avons évoqué les châteaux de la Villette, des Charmilles, qui appartenaient aux familles Costa de Beauregard, celui des De La Chavanne et celui de la famille Lyonne.

La Ravoire possède encore quelques autres vieilles bâtisses plus modestes et quelques belles maison anciennes dispersées dans la campagne, cachées parfois sous de grands toits, ou derrière de grands murs et de hauts arbres ; d'autres ont maintenant disparu.

Les De Maistre avaient une propriété à La Ravoire, du côté de la Madeleine, qu'ils appelèrent d'ailleurs à tort la Trousse achetée à la famille More, mais quelle ne garda pas longtemps, l'ayant vendue en 1791. La famille Veuillet de Yenne possédait aussi un château avec de beaux jardins, près de la Trousse. Et près de la Peysse, une partie de leur domaine passa par mariage à Louis De Mareste. A la Peysse, il y avait encore les Anselme De Montjoie et sur l'autre rive de l'Albanne les Favier ; à Néquidé les Didollet et à la Villette les Laracine et le Peytavin, et un peu plus haut, vers Barberaz, les Gotteland qui tinrent longtemps un restaurant réputé.

Autrefois, elle s'appelait Villar-Valmar... le nom de La Ravoire ne fut connu qu'en 1575, c'était le petit hameau sur la colline, puis cette communauté devint paroisse et beaucoup plus tard une Commune. Enfin 400 ans exactement après la découverte du nom de La Ravoire, elle devint en 1975 chef-lieu de canton. Et maintenant c'est une ville dont l'expansion est exceptionnelle, avec la plus forte augmentation démographique de la Savoie. La Ravoire poursuit son destin historique et son essor économique.